

L'écho du Plateau



Journal rédigé entre deux relèves. Les moments de liberté qui nous sont laissés par la vie de troupes que nous menons actuellement ne sont pas toujours suffisants pour en assurer une publication régulière.

L'été fut riche de rencontres...

Capitaine Hugon du 44^e R.I., cavalier Pichon du 5^e régiment de cuirassiers à pied, soldat Baradon du 355^e R.I., l'été fut riche de rencontres...

Contactée par des familles, notre association a pu faire connaissance avec les descendants de ces soldats et parcourir avec eux les anciens champs de batailles du Soissonnais de 1914 et 1918 qu'avaient connus leurs ancêtres.

Nous renouons ainsi avec nos habitudes d'accueil et de partage où souvent le recueillement cède la place à l'émotion.

Sapeur Bernollin de la compagnie 7/3 du 4^e génie, soldat Morand du 305^e R.I., nous essayons de répondre aux demandes de recherches familiales formulées depuis les réseaux sociaux, par courriers ou par nos membres. Il nous semble en effet essentiel d'être toujours présents afin de renseigner et d'honorer la mémoire de ceux qui ont combattu dans notre région et qui bien souvent y reposent encore.

Enfin, les découvertes de nouveaux graffitis sont venues ces derniers mois enrichir l'inventaire. Nous vous invitons à regarder les pages de notre site internet. L'onglet « *documenter les graffitis découverts sur les sites* » explique et illustre le travail de recherche mené à partir de plusieurs patronymes de combattants de la Grande Guerre.

Montrer, sublimer, documenter, mais aussi préserver !

Hervé Vatel



Visite thématique du 6 juin 2021 à Confrécourt. Photo P. BULTEL

La vie associative

Assemblée Générale virtuelle du 3 juillet 2021

Le Conseil d'Administration de l'association, qui s'est réuni à Vic-sur-Aisne le 29 mai 2021, a choisi comme bon nombre d'associations, de tenir son assemblée générale à distance ; cette session n'étant pas électorale. Nous proposons des modalités adaptées afin de statuer sur l'exercice 2020 avec l'envoi des rapports moral et financier, à approuver pour le 3 juillet.

Voici les résultats du vote des membres pour notre AG virtuelle, à la date du 3 juillet 2021:

- 124 votes "oui" pour les rapports moral et financier (32 votes numériques + 92 votes papiers)
- 1 abstention pour le rapport moral
- 1 abstention pour le rapport financier
- 1 "non" pour le rapport financier

Merci pour votre réactivité et votre confiance ici renouvelée !



Permanence au local associatif « Soissonnais 14-18 »

Quelque peu perturbés par les travaux, nous avons tout de même assuré les permanences cet été. Celles-ci se poursuivent au rythme annoncé dans notre précédent bulletin :

Le 1^{er} samedi de chaque mois de 10h à 12h.



David Crossland, correspondant du Times à Berlin nous a rendu visite le 8 août. Il prépare un ouvrage sur l'art au front pendant la Première Guerre mondiale. Intéressé par les combats du 20 septembre 1914 et les traces laissées par les combattants, nous l'avons guidé sur le plateau de Confrécourt, à la vieille ferme et aux seuils des carrières. Une publication est prévue en 2022 aux éditions britanniques Amberley Publishing.



Roger Pannier nous a quittés le 20 juillet dernier. Membre de l'association depuis une trentaine d'années, il avait jusqu'à récemment en charge l'organisation des journées travaux sur le site de Confrécourt.

L'association lui doit beaucoup. C'est lui qui, en novembre 1989, découvrit le site renfermant les magnifiques peintures régimentaires allemandes. Cette découverte lui valut d'ailleurs le surnom de "Renard" car c'est en empruntant et en élargissant un terrier qu'il put pénétrer dans la galerie ornée.

L'association Soissonnais 14-18 perd un de ses plus fidèles membres.

Roger et Sylvie (sa compagne décédée en 2016), lors d'une journée travaux à Confrécourt.



La salle des peintures régimentaires allemandes découverte par Roger en novembre 1989.

Visites thématiques

Durant l'été, Romain Charpentier a animé des visites ayant pour thème la bataille du 20 septembre 1914 sur le plateau de Confrécourt. Depuis la Croix Brisée, les participants ont suivi le chemin vers l'ancienne ferme fortifiée en écoutant les explications des différents moments de la bataille et en observant la topographie des lieux. Le parcours s'est poursuivi par un cheminement à travers les ruines des bâtiments toujours visibles et s'est achevé par l'observation des nombreux aménagements à flanc de coteaux consécutifs aux combats engagés plus haut dans la plaine. Une vingtaine de personnes ont ainsi pu bénéficier de ces promenades. D'autres visites thématiques sont à l'étude, nous ne manquerons pas de vous en informer et de vous les faire découvrir.



Visite virtuelle des carrières de Confrécourt

Le 10 août, Hervé Vatel s'est rendu à la résidence sénior Augusta située dans le parc Gouraud à Soissons, répondant à la demande formulée par M^{me} Célestine Auribault, animatrice stagiaire dans l'établissement. Il s'agissait de faire découvrir les carrières de Confrécourt à partir de l'exploration en 3D depuis le site internet de Soissonnais 14-18.

A l'aide d'un ordinateur portable raccordé à un téléviseur grand-écran, un groupe d'une quinzaine de personnes a pu se promener virtuellement dans les galeries et bénéficier des commentaires comme tout visiteur découvrant les carrières in situ.

Nous remercions M^{me} Auribault de cette belle initiative qui permet à nos anciens de découvrir les secrets de notre patrimoine souterrain.

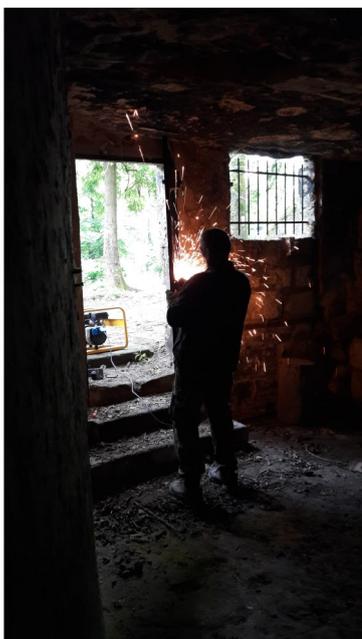


Travaux à Confrécourt

Les travaux d'entretien du site de Confrécourt ont redémarré le 6 mars par le nettoyage de la voie de 60 depuis sa partie basse jusqu'à son extrémité haute devant la carrière du « poste de secours ». Une douzaine de membres (anciens et nouveaux !) étaient présents.

A l'initiative de Romain, les activités se sont poursuivies par des rendez-vous ponctuels consacrés au défrichage et au fauchage devant les ruines des bâtiments nord de la ferme afin de mettre ces derniers davantage en valeur. Il faut reconnaître que le temps pluvieux de cette année n'a pas rendu les choses faciles, la végétation reprenant très rapidement ses droits !

A la carrière du 1^{er} zouaves, en compagnie du propriétaire Jean-Luc Lefèvre, nous avons procédé, le 28 juillet, à la remise en état des systèmes de fermeture et de la grille après leur dégradation. Dominique a réalisé les travaux de soudure dans des conditions parfois délicates... on se souviendra d'un groupe électrogène poussif !



Dominique au poste à souder.



Travaux de ravalement de la façade du local associatif

La façade du local associatif Soissonnais 14-18 a fait peau neuve. Débuté le 5 juillet, le chantier s'est terminé le 2 septembre. L'équipe de l'association « Un château pour l'emploi », composée de 6 personnes encadrées par Pascal, a pu ainsi compléter sa formation en maçonnerie par le ravalement du 38 place du général De Gaulle. Nous les remercions pour leur travail et nous leur souhaitons le meilleur pour leur projet professionnel.

Pascal, Frantz et Frédéric sur le point de terminer le chantier.



Calendrier

La période de chasse allant s'ouvrir, les visites sur le site de Confrécourt vont s'interrompre. Un projet de promenade thématique est prévu le dimanche 5 décembre 2021 autour des fusillés de Vingré. Tenez-vous informés sur notre site internet pour les horaires et les modalités !

Le samedi 2 octobre après-midi aura lieu la dernière visite de la saison à l'abri du Kronprinz à Nampcel. Le site sera ensuite fermé jusqu'en avril 2022.

Prêt du tableau de Louis Tinayre

A l'occasion du centenaire de la mort du prince Albert I^{er} de Monaco, une exposition intitulée "**Le prince et le peintre. Albert I^{er} et Louis Tinayre, une amitié à la découverte du monde**" se déroulera en principauté du samedi 16 juillet 2022 au dimanche 11 septembre 2022 dans la salle du quai Antoine I^{er} de Monaco. L'exposition réunira les œuvres, tableaux et dessins, provenant de la donation d'Issoire, du Musée Carnavalet (Paris), du Musée océanographique de Monaco, du Palais princier, des croquis, des photographies et des notes de couleur, ainsi que quelques œuvres de collections privées.

La Société Historique de Soissons et Soissonnais 14-18, propriétaires de l'œuvre « *Messe de minuit dans les carrières de Confrécourt* » peinte par Louis Tinayre en 1914, ont été sollicitées et ont donné leur accord pour le prêt de celle-ci. Le musée de Soissons, lieu de conservation du tableau, est en relation avec la Fondation Albert 1^{er} pour les formalités du déplacement de l'œuvre.

Pour en savoir plus sur l'exposition :

<https://princealbert1.mc/agenda/le-prince-et-le-peintre.-albert-ier-et-louis-tinayre-une-amitie-a-la-decouverte-du-monde>



En ligne...les boyaux de communication

En direct depuis www.soissonnais14-18.fr

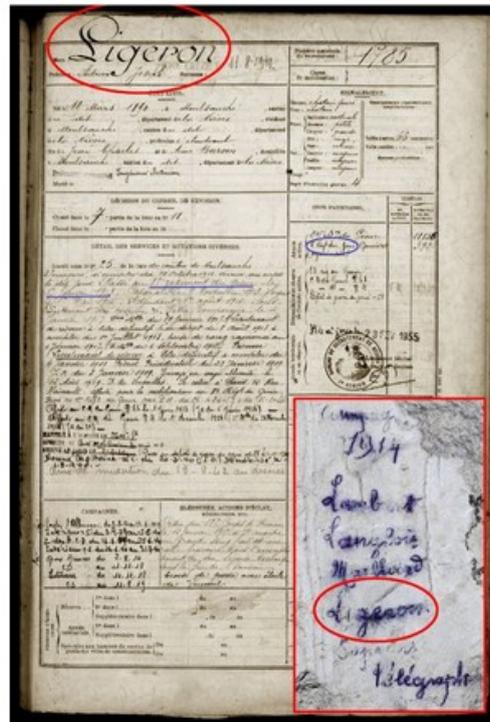
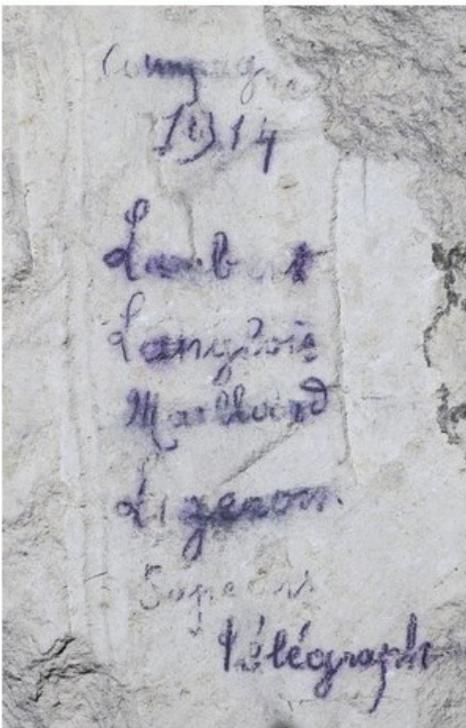
Vous êtes maintenant habitués à cette nouvelle adresse internet et avez forcément changé le favori pour nous rejoindre en ligne ! Il s'agit de notre moyen le plus sûr de vous communiquer des informations **récentes** car notre Echo papier ne paraît pas chaque semaine ! Le bandeau bleu propose en page d'accueil son carrousel de 8 montages : par exemple ici le monument des fusillés de Vingré, la commémoration du siècle en décembre 2014 et la « cave des fusillés ».

Soissonnais 14-18, c'est une aventure de plus de 30 ans, une aventure de femmes et d'hommes passionnés par l'histoire dramatique vécue en terre picarde, par la volonté de rendre vivant la vie de ses hommes venus d'horizons différents se combattre ou survivre dans la boue des tranchées, c'est enfin partager avec les familles de tous ces héros leur mémoire, leur histoire et parfois une trace gravée dans la pierre, témoignage à jamais préservé et inventorié par les bénévoles de Soissonnais 14-18.

Retrouvez toujours les dernières informations dans **Nouveautés - Actualités** et parcourez nos derniers articles : par exemple, la page **LIVRES EN VENTE** est terminée grâce aux travaux d'Alain Puech. Des pages internes, rendant vivantes et très tentantes les lectures pour nos internautes, sont maintenant proposées avec un beau travail de bordurage et de mise en valeur des reproductions. Une vraie immersion au cœur du livre lors de vos projets de commandes !

A lire absolument pour découvrir sous la plume d'Hervé Vatel tous les portraits 1914 glissés par Tinayre, le peintre du détail de ce tableau acquis en 2019 et dont le lieu, centré sur l'autel, est visible.

Grâce à l'initiative d'un membre (Louis-Daniel G.) de la première heure qui voulait disposer de la collection complète des ECHOS DU PLATEAU, nous mettons aussi en vente nos packs des premiers Echos ! Retrouvez les modalités sur la même page des PUBLICATIONS.



Et comment ne pas vous inviter aussi à aller déguster la page nouvelle concernant les SITES autour du thème DOCUMENTER LES GRAFFITIS. En effet **Documenter les graffitis des sites explorés** est une activité menée au retour des explorations, avec recherches numériques sur les sites référencés pour vérifier les données lues. Ainsi, à partir de la récolte *in situ*, nous vous présentons quelques extraits de nos résultats sur le site web.

Continuez à laisser un **commentaire** en bas des articles ou dans le Livre d'or, et à nous adresser des messages par le **CONTACTER** ! Depuis plusieurs mois, dans le **formulaire de contact**, vous nous adressez de formidables informations !

SOISSONNAIS 14-18 ACCUEIL ASSOCIATION - NOUVEAUTES - SITES - PUBLICATIONS - CONTACT -

Ville :

Votre intérêt pour Soissonnais 14-18 :

Vos centres d'intérêts :

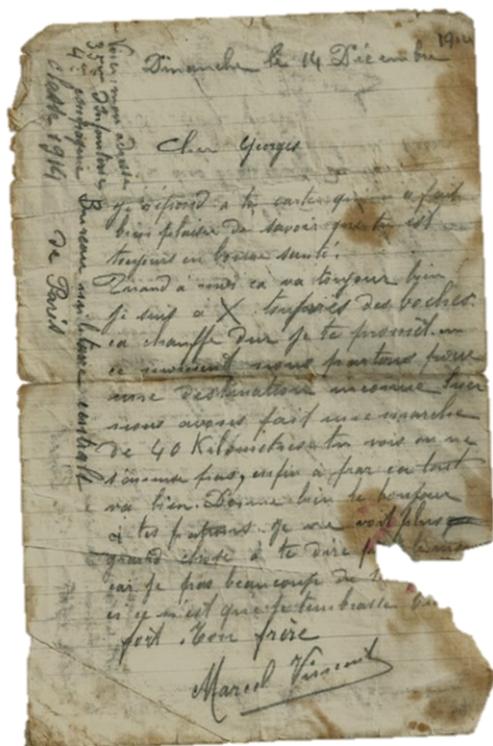
- La littérature
- Les lieux de mémoire
- Les Associations

Votre site Internet :

E-mail *

Votre message : *

Adhérer
Livre d'or
Contacter
Liens utiles
Newsletter



Prenons le temps d'en fournir quelques-unes. La mairie de Corcy nous a fait part d'un don. Christian P. nous a transmis l'écrit d'un soldat du 148^{ème} RI. Michel P. nous a permis un achat d'exception : une photographie d'un graffiti en plan serré nous permettant d'affiner la localisation de la trace pariétale. Pascal L. nous a communiqué 4 lettres de son grand-père paternel tombé à Nouvron-Vingré en 1915. Matthieu P. nous a fait découvrir un document rare des archives diocésaines relatif à l'exécution des 6 condamnés de Vingré rédigé par un aumônier présent les 3 et 4 décembre 1914 auprès des soldats.

A bientôt en ligne !

Isabelle Clou-Menessart

Recherches familiales et universitaires

Les arrière-petits-fils du soldat Ferdinand Baradon du 355^e R.I., guidés par Romain, se sont rendus le 9 août au nord de Vingré sur la cote 150. Les visiteurs ont pu découvrir cette petite hauteur si âprement disputée car elle domine et verrouille l'accès au plateau au-dessus de Nouvron. A cet endroit, le 16 septembre 1914, la 111^e brigade au sein de laquelle se trouve le 355^e R.I., est engagée pour la conquête de la cote 150 et du plateau, en liaison avec la 14^e D.I. à gauche vers Autrêches et la 63^e D.I. à droite devant Confrécourt. Durant cette journée, le soldat Baradon est grièvement blessé. Un article viendra prochainement compléter la campagne de 1914 vécue par ce combattant.



Le 16 septembre 1914 également, le capitaine Marcel Hugon du 44^e R.I. tombait face à l'ennemi, à la tête de ses hommes, en débouchant du bois triangulaire en sortant d'Autrêches sur la route d'Audignicourt. Son corps ramené dans le village, puis inhumé au pied de l'église repose aujourd'hui dans la nécropole militaire nationale de Noyon. Vendredi 20 août, sur les traces de son grand-oncle, Monsieur Pierre Hugon, accompagné de son fils, a fait le pèlerinage depuis Lyon. Accueillis par Rémi, ils ont cheminé dans les hameaux d'Autrêches, dans les pas de leur ancêtre. Ce fut une rencontre féconde grâce aux échanges d'informations. Le fonds documentaire recueilli et généreusement partagé par M. Hugon permet à notre association d'enrichir ses connaissances sur les acteurs et les circonstances de ces combats.



Matthieu Plagne a soutenu brillamment son Master II en Histoire et Histoire de l'Art, spécialité « Histoire sociale politique et culturelle », option Histoire Contemporaine auprès de l'Université de Bourgogne-Franche-Comté. *Le journal de guerre de l'abbé Dubourg, 1914-1916, Analyse du parcours d'un aumônier dans la Grande Guerre* est le titre de son mémoire. Nous avons annoncé ce travail dans l'Echo n°101. Soissonnais 14-18 félicite ce jeune chercheur qui souhaite poursuivre vers le doctorat. Nous le remercions également de l'envoi de son mémoire et nous lui réservons le meilleur accueil pour une prochaine visite des lieux décrits dans les carnets de l'abbé.



Le cimetière militaire de Berny-Rivière

Les 25 et 26 mars 2021, une équipe de l'INRAP (Institut National de Recherches Archéologiques Préventives), chargée de réaliser un diagnostic archéologique, a révélé l'emplacement de l'ancien cimetière militaire de Berny-Rivière.

Contactée par Sylvain Thouvenot, archéologue intervenant sur le site, l'association a pu fournir des données historiques contribuant à documenter la rédaction du rapport final.

Il résulte de cette étude qu'il s'agit d'un cimetière de regroupement créé en 1919 à partir de sépultures provenant pour la plupart des cimetières de Confrécourt et des environs et de celui de l'ambulance militaire de l'ancienne sucrerie de Roche.

Les corps des soldats ont été exhumés en 1921 pour rejoindre la nécropole militaire nationale de Vic-sur-Aisne nouvellement implantée. Sur les 284 corps que contenait le cimetière de Berny-Rivière, 156 soldats identifiés y reposent encore aujourd'hui.



Dons

Un millier de livres !

Lionel Locqueneaux, passionné de littérature et de témoignages de la Grande Guerre et libraire, a souhaité donner son importante collection de livres à notre association par le biais de ses contacts. Un voyage dans la Nièvre a donc été organisé par Jérôme Buttet le 12 août.

90 % des publications datent d'avant la Seconde Guerre mondiale, dont une large part a été publiée pendant le 1^{er} conflit.

Inventaire et classement, les archivistes sont au travail !

La bibliothèque s'est également enrichie grâce à Noël Genteur, à Marc Jolis, à la famille Rochard de Saint-Christophe-à-Berry et à Michel Chevalier qui continue de nous faire profiter de ses lectures.

L'association a reçu un fonds documentaire conséquent provenant de la famille de Serge Hoyet.

M. Pierre Le Pautremat nous a remis la retranscription de la correspondance du lieutenant-colonel Collardet à sa femme pour la période du 2 août 1914 au 8 mars 1915. Cet officier commande le 318^e R.I. de Quimper, régiment en position devant Moulin-sous-Touvent en 1914-1915. Le couple Collardet repose aujourd'hui dans cette petite commune de l'Oise.

Mme Martin, par l'intermédiaire de Hervé Col, a fait don d'un ensemble de cartes postales et de petits objets patriotiques.

M. et Mme David de passage dans le Soissonnais ont déposé un lot d'artisanat de tranchée composé de plusieurs douilles d'obus.

Nous adressons nos plus vifs remerciements à tous ces généreux donateurs !



Ci-dessus : Jérôme, un libraire déménageur !
Ci-contre : détail du don de Madame Martin.



Un don, une rencontre, un pèlerinage



M. et Mme Terracher sont venus de Charente le 27 juillet dernier. Il y a plus d'un an, M. Terracher avait pris contact avec l'association afin de lui remettre des documents et des objets ayant appartenu à son grand père, Albert Pichon, ancien mitrailleur au 3^e bataillon du 5^e régiment de cuirassiers à pied. Cité à l'ordre du régiment pour son courage, ce cavalier s'est distingué aux combats du 12 juin 1918 à Dommiers.

Il a semblé naturel à M. et Mme Terracher de déposer ces souvenirs de famille auprès d'une association locale œuvrant pour la mémoire de la Première Guerre mondiale au plus proche des lieux des faits d'armes du cavalier Pichon.

Livret militaire, correspondance, photographies, citation et décoration mais aussi une paire de jumelles et des objets d'artisanat de tranchée constituent la richesse de ce don.

Cette matinée de juillet, nous avons également emprunté les chemins parcourus par le 3^e bataillon dans le Soissonnais du 28 au 31 mai 1918, depuis Chavigny jusque Fontenoy. Là, dans ce village, le soir du 31 mai, luttant contre la poussée allemande, les survivants du 5^e Cuir. protégèrent la retraite du 43^e R.I. et se replièrent les derniers par le pont de Port-Fontenoy après que celui-ci ait été détruit par le génie.

A cette occasion, la 3^e compagnie de mitrailleuses du cavalier Pichon fut citée à l'ordre de la X^e armée en ces termes :

« Compagnie d'élite, aussi instruite que brave et disciplinée, sous les ordres de son chef, le lieutenant Leyer, a donné en toutes circonstances les plus beaux exemples de bravoure, de discipline et d'esprit militaire. Le 29 mai 1918, malgré la pression de l'ennemi et un bombardement par obus de gros calibre, a continué son tir, brisant ainsi de nombreuses attaques d'infanterie ennemies. Le 30 mai, s'est sacrifiée pour permettre le repli de l'infanterie en ordre. Le 31 mai, se maintenant dans un village pris par l'ennemi, et entourée elle-même, a continué à tirer sur celui-ci, lui infligeant de grosses pertes, et permettant à l'infanterie qu'elle était chargée de couvrir, de préparer une contre-attaque. »

Après avoir suivi le ravin de Coevres, et gravi les pentes de Saint-Pierre-Aigle, le pèlerinage s'est achevé sur les hauteurs de Dommiers, au nord-est de la ferme de La Glaux, où « le 12 juin [le mitrailleur Pichon] a assuré sous un violent bombardement le ravitaillement en munitions de sa pièce ». (Texte de la citation à l'ordre du régiment du cavalier)

Soissonnais 14-18 est très honorée de ce témoignage de confiance et renouvelle à M. et Mme Terracher ses sincères remerciements.



M. et Mme Terracher, le 20 août 2021

La page d'histoire de Rémi

Ballon Capillif type 1911
Ensemble

Une mort spectaculaire

Minuscule village situé entre Nampcel et Blérancourt, à l'écart des voies de circulation, Blérancourdelle semble resté hors du temps.

Son cimetière attenant à l'église ne laisse paraître aucune trace de la proximité du front et rien ne le rappelle. Pourtant, une tombe d'aspect civil comme les autres sépultures de Blérancourdelle est, à bien y regarder, celle d'un militaire « Mort pour la France ».

Comme celui-ci n'était pas originaire de la commune, comment expliquer sa présence en ce lieu ? Pour quelle raison n'est-il pas enterré dans une nécropole ou un carré militaire ? Ou bien dans un cimetière de Paris où il était domicilié ? Ou encore dans le cimetière de Sierre en Suisse où il naquit ?

La réponse est simple : le sous-lieutenant Gustave Audrain était aérostier à la 59^{ème} compagnie d'aérostation. Alors que le 12 avril 1918 son ballon d'observation se trouvait au-dessus de Blérancourdelle, un avion allemand attaqua cette cible facile, l'endommagea sans parvenir toutefois à l'incendier. Audrain dut cependant quitter le ballon et sauter en parachute. Hélas le parachute se prit dans le câble retenant le ballon et le malheureux fit une chute libre vertigineuse. Son corps disloqué fut inhumé au cimetière de la localité, là où il repose toujours.

Même si une fin si tragique fut peu fréquente dans notre région, elle illustre la dangerosité de l'aérostation, spécialité qui joua un rôle éminent dans le système de renseignement du commandement. Ainsi, alors que le ballon¹ était considéré avant 1914 comme un outil destiné à disparaître avec l'avènement de l'aviation, l'évolution de la guerre lui apporta un regain considérable de sorte que le nombre des compagnies d'aérostiers passa de quatre à soixante-quinze.

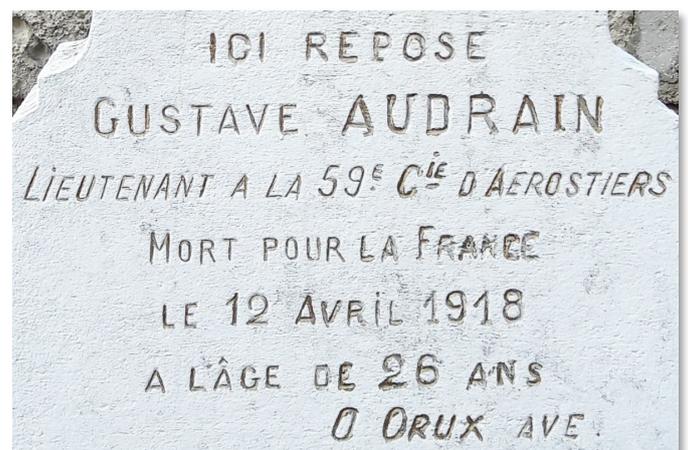
Epiant chaque geste de l'ennemi, repérant ses batteries, signalant les mouvements de troupe, renseignant le commandement sur la physionomie du champ de bataille, les aérostiers se considéraient comme l'œil vigilant de l'Armée. De ce fait, ils ressentirent avec amertume que les ballons soient ensuite considérés après-guerre comme inaptes au combat et rattachés à la marine...

La fin spectaculaire du sous-lieutenant aérostier Audrain contraste avec la totale discrétion de sa tombe. Une plaque très simple ne pourrait-elle pas lui rendre hommage et en même temps rappeler le rôle et le sacrifice des aérostiers pendant la Grande Guerre ?

1. Utilisé pour la première fois à des fins militaires en 1794 à Fleurus où la bataille fut gagnée....grâce à un ballon.



La tombe du lieutenant aérostier Audrain dans le cimetière de Blérancourdelle, août 2021.



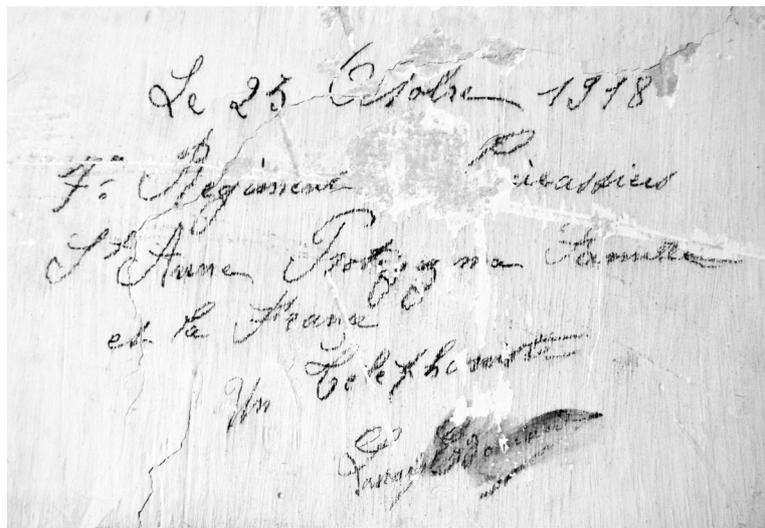
Les graffitis de Jérôme

À Beaurieux, Sainte Eutropie les protégé (partie 2)

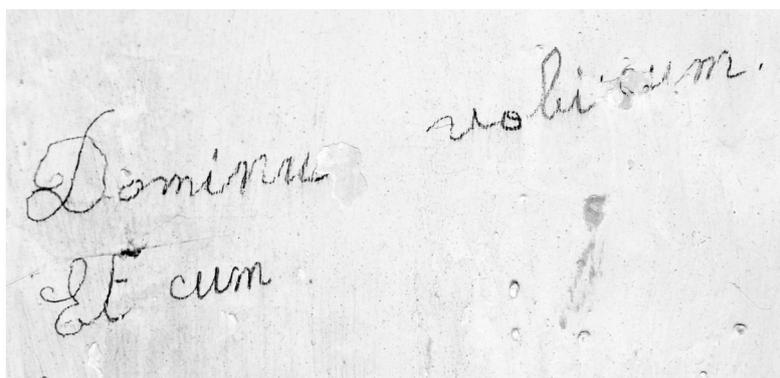
Dans l'épisode précédent, nous avons passé en revue les différents intermédiaires célestes invoqués par les soldats à travers leurs graffitis. Dieu n'est jamais cité directement, comme si, seul le prêtre ou l'aumônier était la seule personne habilitée à le faire. Ainsi, en termes d'expression de la foi, Beaurieux semble à l'inverse des chapelles des carrières de Confrécourt. En effet, dans ces dernières, le message iconographique sculpté et gravé provient de l'institution religieuse avec la bénédiction de la hiérarchie militaire : le Christ sauveur des âmes pour les combattants qui sauvent la France.

A Beaurieux, cette fois le discours vient des soldats eux-mêmes. Comme avec le texte théâtral, il se produit ce phénomène de double énonciation, à savoir que le graffiti s'adresse simultanément aux saints et aux hommes. En outre, il matérialise et pérennise la prière en étant son prolongement, bref, une forme d'instance. De ce fait, il devient un acte de dévotion et d'expression religieuse au même titre que la prière ou le chant. Que nous apprennent-ils du contexte de leur apparition ?

Toutes les demandes de protection débutent en avril 1917 dès le 17 avec le message d'un artilleur du 25^e, c'est à dire pendant l'offensive Nivelle sur le Chemin des Dames. Les autres s'égrènent de juin à août 1917. Ils trahissent l'incertitude de l'issue des combats (« Protégez la France »), leur létalité, la vulnérabilité des hommes et leurs angoisses. Un téléphoniste demande la protection de Sainte Anne pour la France et sa famille le 23 octobre 1918 alors que Laon est libérée le 12 et que les Français se battent sur la Serre. Comme la plupart de ses compatriotes, sans doute considère-t-il que la guerre va durer encore de longs mois.



Mais les graffitis de Sainte Eutropie témoignent également de la vie quotidienne dans une église près du front. Il s'y déroule naturellement des messes, en latin comme le rappelle le début de la formule « Dominus vobiscum Et cum » écrite sur le pilier sud face au chœur pour laquelle il oublia la suite « spiritu tuo » (Le Seigneur soit avec vous, et avec votre esprit).

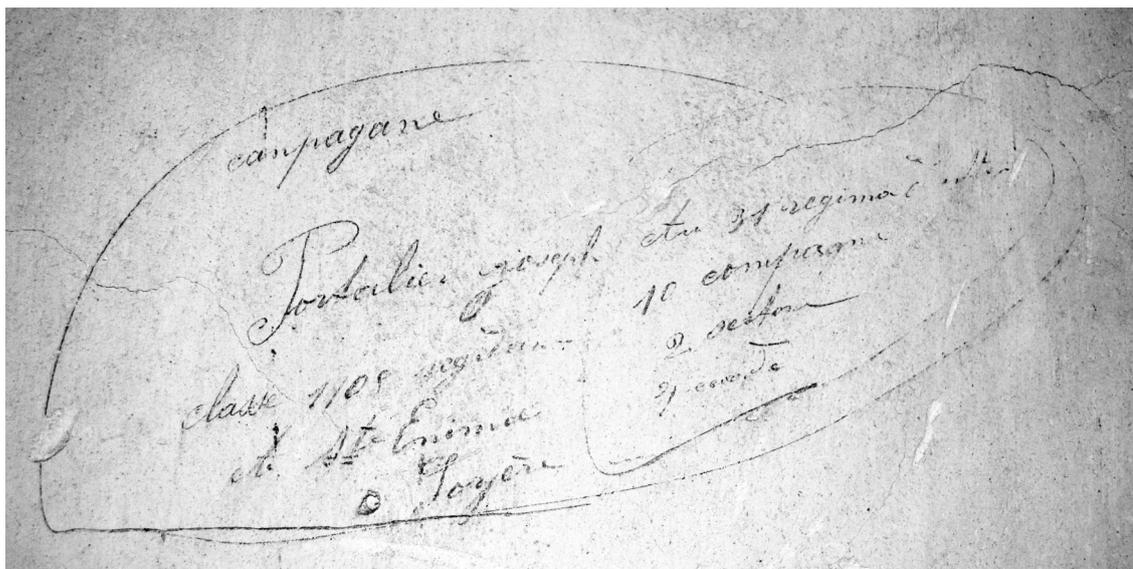


Ensuite, il est question de « bleu » pour la « Vierge » et de « rouge » pour le « Cœur » autrement dit le Sacré Cœur. Un événement liturgique, une célébration spéciale a dû avoir recours à des couleurs pour des représentations iconographiques. Encore, si le bâtiment ne fut pas détruit de par sa position dans un angle mort, il n'en fut pas moins touché par l'artillerie allemande, il fallait le consigner : « La nuit du 29 au 30 8^{bre} obus boches notre Sainte Eutropie. » Notons que c'est aussi bien la Sainte que le bâtiment qui furent blessés.

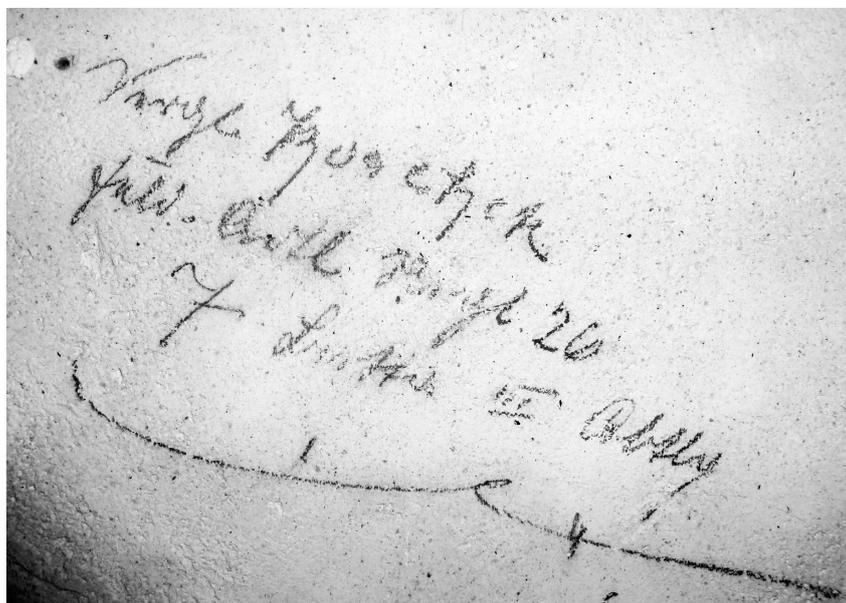
Comme ailleurs, les graffitis révèlent des opinions divergentes, voire des conflits. En effet, certains graffitis sont partiellement ou totalement effacés ou encore agrémentés d'un commentaire. Après « Vive Jésus, Vive Marie, Amen ! » on peut lire le début d'un message « Tu es Fou... ». Au passage, « Amen » fut frotté vigoureusement. Mais pour finir, le commentaire a partiellement été effacé aussi. Du reste, l'église est un lieu de vie du front avec ses graffitis profanes. Là, un combat aérien avec des biplans virevoltants, ailleurs, des soldats s'inscrivent dans la guerre avec leur identité militaire : classe, régiment, compagnie. Durant l'été 1918, les Allemands investissent aussi les murs avec des graffitis d'artilleurs du FAR 26.

Dans l'entre-deux guerres, les graffitis réapparaissent à l'adresse de Sainte Thérèse en 1930 et 1931. Enfin, l'allié anglais est honoré et Hitler conspué lors de la Seconde Guerre Mondiale. Une image de V1 malencontreusement désigné V2 voisine désormais avec les biplans de 14-18. À l'extérieur, les murs parlent encore et des messages demeurent cachés sous un enduit qui se lézarde. Que Sainte Eutropie les protège.

Jérôme Buttet



Portalier Joseph du 91^e RI



Un artilleur allemand du FAR 26
(Feld-Artillerie-Regiment n°26).

Georges Piard

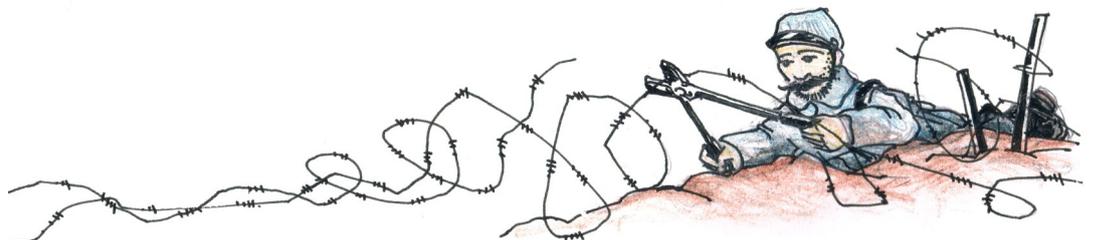
Le croisement de l'inventaire des graffitis avec celui des pièces de terrain, révèle parfois de bonnes surprises. Voici l'histoire de Georges Piard.

Georges est né le 2 mai 1878 à Marigny-Marmande (Indre et Loire), fils de Baptiste Piard et de Rose Leblanc. Sa fiche matricule nous apprend qu'il mesurait 1m59, avait les yeux ronds, un petit nez, une petite bouche et un visage ovale. Il effectue son service militaire en 1899 au 32^{ème} régiment d'infanterie. En 1914 Georges travaille comme employé de commerce à Richelieu.

La mobilisation générale du 2 août 1914 le fait rejoindre le 69^{ème} régiment d'infanterie territoriale. Il est soldat de 2^{ème} classe à la 1^{ère} compagnie de mitrailleuses.

Le régiment passe le début du conflit dans le camp retranché de Paris. En 1915, il monte au front dans le secteur de Rosières-en-Santerre, puis sur Lassigny/Roye. Le 2 juillet, les territoriaux arrivent sur Compiègne et montent aux tranchées de Puisaleine, Bois-St-Mard, Tracy le Val. Mi-septembre, le 69^{ème} R.I.T. part vers l'est pour occuper les positions de Fontenoy et Vingré. Il y restera jusqu'au 30 avril 1916. C'est dans ce secteur que Georges Piard inscrit son nom et son unité au plafond d'une carrière.

Plaque d'identité du soldat Piard et inscription en noir de fumée au ciel de la carrière.



En mai 1916, le régiment est vers Moreuil/Rosières-en-Santerre, en préparation de la bataille de la Somme. Le 1^{er} juillet, l'offensive est lancée. Georges est blessé par un éclat d'obus et décède le 2 à l'ambulance de Wiencourt.

Son corps sera ramené à Richelieu et enterré dans le carré militaire du cimetière.

Bien des années après, cette trace laissée au plafond est encore présente.

Sa plaque d'identité a été trouvée lors d'un aménagement de la carrière pour des visites, non loin de l'inscription...

Je tiens à remercier Madame Michelle Martin, ancienne présidente du Souvenir Français, pour son aide précieuse dans mes recherches ainsi que pour la restauration des 8 tombes du carré militaire de Richelieu.

Hervé Col

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom *Piard*

Prénoms *Georges Baptiste*

Grade *Soldat*

Corps *69^e Rég^t d'Inf^{tr} Territ^{al}*

N^o *3393* au Corps. — Cl. *1898*

Matricule. *1166* au Recrutement *Châtellerault*

Mort pour la France le *2 juillet 1916*
à *L'ambulance de Wiencourt Somme*

Genre de mort *Blessures de guerre*

Né le *2 Mai 1878*
à *Marigny-Marmande* Département *Indre et Loire*

Arr^o municipal (p^r Paris et Lyon),
à défaut rue et N^o.

Jugement rendu le _____
par le Tribunal de _____
acte ou jugement transcrit le *4 Septembre 1916*
à *Richelieu (Indre et Loire)*

N^o du registre d'état civil _____

269-708-1022. [20434]

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.



Ci-contre : Fiche « Mort pour la France » du soldat Piard (source : Mémoire des Hommes).

Ci-dessus : La tombe du soldat Piard dans le cimetière de Richelieu (photo Mme Martin).

Librairie des casemates

Le numéro 432 de septembre 2021 du magazine Militaria évoque les combats de Quennevières du 6 juin 1915. L'article montre « 2 reliques », 2 casques à pointe ayant appartenu à 2 hommes du Fusilier Regiment « Königin » n°86. Les anciens propriétaires de ces 2 coiffures ayant écrit leur nom dans la visière, l'auteur Philippe Quesnay a mené l'enquête et raconte le destin de ces 2 combattants en s'appuyant notamment sur « l'excellent ouvrage de Rémi Hébert, la 1^{ère} de Nivelle », notre vice-président. A lire !

